L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 16 JANVIER.

FEUILLETON.

LA PRINCESSE OGHEROF.

Par Henry Gréville.

IX

Avant que Marthe eût le temps de pousser un cri, Oghérof l'avait saisie dans ses bras et emportée dans la maison. On les suivit en désordre : les premiers arrivés trouvèrent Marthe au milieu du salon, un peu pâle, souriante, enveloppée dans les plis d'un grand tapis de table au milieu de débris de porcelaines. Oghérof à genoux cerrait autour d'elle les plis de l'étoffe épaisse qui avait décidé le feu.

—Il n'y a pas de mal, dit Marthe d'une voix tremblante, en voyant le visage décomposé de son père apparaître dans la porte : non pon père, ne crains rien, je n'ai pas même une ampoule.

Repoussant le tapis, elle fit un pas en avant ; mais elle avait eu grand'peur malgré son courage et son sang froid :—elle chancela. Dix mains se tendirent vers elle ; Oghérof, plus voisin, l'avait soutenue. Elle se dégagea en rougissant, et c'est son père qui la reçut dans ses bras.

—Prince, dit Milaguine d'une voix étouffée par l'émotion, je vous dois la vie de ma fille.

—Vous auriez pu me devoir autre chose, murmura le prince d'un air bourru : je suis un fameux imbécile ! Si jamais on me reprend à tirer des feux d'artifice, moi qui n'y entends rien !.....

—Vous m'avez pourtant préservée d'une mort affreuse, dit Marie avec douceur en lui tendant la main.

—Baisez-lui la main, Oghérof, elle vous doit bien cela ! dit M. Milaguine encore tout ému. Il cherchait machinalement autour de lui ce qu'il pourrait bien donner en signe de reconnaissance à l'homme qui avait sauvé sa fille.

Oghérof ne se fit pas prier.

—A Vous cherchez vos poliches ? dit-il ensuite à Milaguine : ne cherchez pas, les morceaux sont par terre ; j'ai tiré le tapis pour envelopper mademoiselle Marthe, et, ma foi, je n'ai pas regardé ce qu'il y avait dessus.

L'assemblée eut peine à se remettre de cette alarme. D'ailleurs il était déjà tard ; les mamans parlaient de s'en aller : M. Milaguine s'y opposa absolument. Marthe alla mettre une autre robe, et on commença à danser. Nastie, qui dans sa frayeur avait commencé par sangloter sans mesure, s'était assez bien remise pour pouvoir danser huit quadrilles sans interruption, et ce fut seulement le temps qui lui manqua pour accomplir son dessein....

Marthe ne dansait pas : de cette alerte il lui était resté un petit tremblement nerveux, qui la reprenait de temps à autre. Assise sur un canapé, elle regardait le mouvement, elle écoutait le bruit, et tout ce qui s'était passé dans la matinée lui paraissait un rêve. Elle ne se souvenait plus bien nettement de Michel. Lorsque l'idée du jeune homme lui revenait, c'était comme une flèche aiguë qui lui traversait le cœur, et elle pensait aussitôt à autre chose.

Oghérof, empressé près d'elle, montrait plus de sérieux qu'à l'ordinaire ; et, de fait, il était fort sérieux,—car il se sentait follement amoureux. Les épaules nacrées de Marthe, que voilait mal la mousseline transparente, les cheveux bouclés qui lui avaient effleuré le visage, le corps de jeune fille, chaste et comme craintif, qu'il avait emporté et serré contre lui dans sa course, au milieu des flammes qui lui brûlaient les doigts, avaient remué en lui une sensation imprévue et particulièrement enivrante.

Ce n'était plus une femme déjà faite au contact de la vie, qu'il avait tenue sur sa poitrine ; c'était une jeune fille, une innocente, dont aucun homme n'avait effleuré les lèvres,—et le souvenir de cette impression toute nouvelle, si fugitive qu'elle avait l'air d'un songe, lui donnait un désir irrésistible de la voir se renouveler.

—Je suis capable de l'épouser, se dit-il soudain, lui qui n'avait jamais pensé au mariage depuis sa sortie de l'école des porte-enseigne.

En effet, il fallait bien l'épouser, puisqu'il n'y avait pas d'autre moyen....

Pour Oghérof, une chose désirée était une chose nécessaire. Il réfléchit cinq minutes, puis alla droit à M. Milaguine, qui n'avait pas voulu jouer et qui, sauvegardant les apparences par un air digne et une pose autoritaire dans un vaste fauteuil, se laissait aller aux douceurs d'une courte sieste.

—Monsieur.... dit Oghérof....

Le dormeur fit un brusque mouvement.

—Qu'est-ce qu'il y a? balbutia-t-il : Ah! c'est vous, prince, je ne vous voyais pas. Que désirez-vous?

—J'aime Mlle Marthe et je viens vous prier de m'accorder la permission de me faire agréer.

—Comme il s'exprime bien, pensa inconsciemment M. Milaguine avec un vague souvenir de la façon leste dont sa nièce avait mené les choses.

—Je n'ai pas de proches parents, répondit le jeune homme, je ne dépends que de moi-même; vous pouvez faire mon bonheur ou mon malheur, comme il vous plaira.

—Je ne veux pas faire votre malheur, mon ami, répliqua M. Milaguine complètement réveillé; mais ceci regarde ma fille.

—Vous consentez alors? s'écria Oghérof transporté.

—Je n'ai pas de raison plausible pour m'y opposer, dit sentencieusement M. Milaguine; de là à consentir, il n'y a pas loin: mais le reste regarde ma fille.

—Je ne veux la devoir qu'à elle-même, dit Oghérof avec dignité.

Il était dans un monde d'idées tout nouveau, il s'y trouvait fort bien et cela l'amusait.

Il se donnait à lui-même le plaisir d'un spectacle où il était acteur aussi, tout cela était fort drôle, très original,—et puis Marthe était adorable et ferait une incomparable princesse Oghérof.

Il se dirigea aussitôt vers Marthe; elle n'était pas seule. Rongeant son frein,—la patience n'était pas son fort,—il s'assit à quelque distance, et se mit à examiner la future princesse. C'était un nouveau jour,—mais qui ne seyait pas plus mal que les autres à la jeune fille. Ce front royal, couronné de cheveux bruns, cette taille haute et souple, faite pour porter les longues traînes de velours, ces mains aristocratiques, cet air de hauteur qu'elle savait prendre pour écarter les importuns, la grâce du sourire et de l'accueil, tout cet ensemble extérieur,—le seul qu'il pût juger,—faisait de Marthe la maîtresse de maison la plus désirable.

—Ce mariage va me faire prendre une position nouvelle dans la société, se dit-il.

Pendant une heure encore, il attendit vainement la minute favorable; on se retirait, qu'il n'avait pas encore dit un mot. Il voulait rester le dernier, mais un groupe l'entoura, et il fut forcé de s'en aller avec les autres. D'ailleurs Marthe, visiblement fatiguée, n'était peut-être pas bien disposée à écouter une proposition de mariage,—et puis, n'aurait-il pas l'air de vouloir se faire payer immédiatement le service qu'il avait rendu?

Il rentra donc chez lui, plus sérieusement qu'à l'ordinaire. En passant devant Dussaux, il eut envie d'entrer pour souper; non pas qu'il eut faim, mais la force de l'habitude!

—Non, se dit-il, ce ne serait pas convenable.

Et tout fier de ce sacrifice à l'hyménée, il alla dormir sur les deux oreilles.

Marthe aussi, cette nuit là, dormit profondément. La multitude des impressions avait produit dans son esprit une sorte d'engourdissement vague, semblable à du brouillard, et elle avait besoin de reprendre des forces pour débrouiller tant de choses confuses.

En s'éveillant le lendemain, elle aperçut au bord de la veille sur un fauteuil ; les bords noircis de la mousseline brûlée traçaient des figures capricieuses sur l'étoffe froissée et sale. Elle se rappela en frissonnant le moment où la flamme l'avait envahie et où elle avait perdu terre. Elle n'avait guère conscience du trajet qu'elle avait parcouru jusqu'au salon où elle s'était trouvée debout, couverte du lourd tapis jeté sur elle par Oghérof. L'impression de salut qu'avait produite cette masse d'étoffe en tombant sur elle était pure et nette dans son esprit.

Soudain une idée lui vint, une idée désagréable; cet homme m'a tenue dans ses bras, se dit-elle, — et elle rougit jusqu'au dedans d'elle-même.

C'était chose faite, irréparable, et sans laquelle elle eût probablement péri de la manière la plus horrible.... Malgré cette certitude, elle ne pouvait s'accoutumer à la pensée que cet homme l'avait emportée sur sa poitrine, et qu'il s'en souviendrait toujours en la voyant.

Elle chassa cette idée importune, mais il lui en vint une autre. Michel était en route avec son enfant — il roulait vers l'Italie, où l'attendait une femme aimée. " Il est sans doute bien impatient" se dit-elle.

Une jalousie cruelle, une sourde rage la saisit soudainement; elle n'était pas méchante, mais elle eût tenu entre ses mains cette femme que Michel aimait, qu'il allait joyeusement rejoindre, — elle ne l'aurait pas fait souffrir, certainement, mais elle l'aurait peut-être tuée.

Elle se leva lentement, avec cette langueur qui suit les grandes crises. Quand elle descendit pour le déjeuner, elle trouva son père un peu inquiet qui l'attendait au bas de l'escalier.

—J'allais monter, lui dit-il, en ne te voyant pas venir, j'avais peur que tu ne fusses malade. Tu es bien pâle!

—Un peu de fatigue, répondit-elle. Ce ne sera rien.

Après le déjeuner, Milaguine emmena sa fille dans son cabinet et la fit asseoir sur le divan ; pleine de sollicitude, il lui mit sur les épaules un châle qu'il alla chercher lui-même. Elle le laissait faire en souriant, d'un sourire mélancolique; elle était heureuse de se sentir choyée. Dans la grande détresse où se trouvait son cœur de jeune fille, elle se sentait reconnaissante de toute marque d'affection ou de sympathie.

Quand M. Milaguine eut confortablement installé sa fille, il se laissa tomber tout essoufflé dans son fauteuil, puis longuement, regarda Marthe, puis ses ongles, deux ou trois fois, et dit enfin :

—Oghérof ne t'a rien dit hier?

—Non, mon père, répondit Marthe en levant des yeux étonnés.

—Hier soir à cette heure il est venu me demander ta main.

Un brusque mouvement Marthe se détournant du châle qui entourait ses bras et ses épaules ; elle se tint droite toute droite, les yeux baissés, rougissant prodigalement.

—Il vous a demandé ma main ! dit-elle après un silence.

—Oui.

—Hier soir ?

—A onze heures.

Marthe rougissait encore un instant. Son père la regardait sans rien dire : les réflexions de cette grande jeune fille qui ne parlait jamais beaucoup, avaient la propriété de le rendre perplexe et muet.

—Qu'avez-vous répondu ?

—J'ai répondu que d'ont toi que cela regardait.

Marthe se leva vint embrasser son père, bien heureusement la main qu'il avait passée autour de son cou, puis se tenait en silence.

—Me trouve-t-il de M. Milaguine assez confiante de la manière dont on fait traiter cette demande en mariage.

—Est-ce que ce parti vous plaît ? dit Marthe de la même voix égale et douce.

M. Milaguine, de plus en plus confondu de cette façon d'envisager les choses, ne put s'empêcher de lui dire :—Et à toi ?

—Moi, nous verrons plus tard. Pour le moment c'est votre opinion que je désirais connaître.

—Oghérof n'a jamais pensé pour un homme à marier ; son genre de vie.....

Cependant c'est un brave garçon,—un peu fou, mais pas méchant ;—Il est très riche, —il n'a pas de proches parents,—une belle position,—il n'y a rien à dire contre lui ; —et puis, il est très amusant.... un joli cavalier.

Marthe écoutait toujours, non sans une secrète amertume.

—Pourquoi veut-il m'épouser ? dit-elle après une courte hésitation.

—Parce qu'il est amoureux de toi. Quelle drôle de question ! fit le père totalement absourdi.

La jeune fille ne taisait toujours.

—Eh bien, qu'est-ce que tu en dis ? fit-il avec un mouvement d'impatience.

—Je n'en sais rien encore. J'en parlerai avec lui.... Et ce mariage ne vous déplairait pas ?

—Aucunement ! la princesse Oghérof sera bien reçue partout,—le prince fera un gendre charmant.

—J'y penserai, dit Marthe en se levant.

Elle embrassa son père et se retira, laissant Milaguine en proie à une incertitude assez comique.

(*A continuer.*)

REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes.
Washington, 13 juillet 1876.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes :

Section 14.—Les journaux et les brochures d'occasion, les publications régulières destinées principalement à servir de véhicule aux annonces, et à être distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 3e classe, excepté les dissertations non cachetées, seront transmis par la malle au tarif de 1 *cent* par deux onces ou moins, et de 1 *cent* par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de 3e classe pourra écrire au dos son nom ainsi que le nom des articles renfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodiques envoyés à des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe l'époque de l'expiration de l'abonnement. Les adresses sur carte postale ou circulaires non cachetées peuvent être en écriture, en imprimerie, ou faites au doigt.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de 3e classe autre que ce qui est désigné dans la section précédente, le port sera payé comme susmentionné.—1 *cent* par once ou fraction d'once.

LE VOTE DE 1874 POUR LA NOUVELLE-ORLEANS.

Voici, comme terme de comparaison, le vote officiellement proclamé par le bureau des retours de l'élection de 1874 pour maire :

Wards.	Pour maire. F. Labatut.	C. J. Leeds.
1	672	2,087
2	911	2,266
3	2,087	2,269
4	941	1,511
5	1,200	2,138
6	828	1,496
7	1,288	1,289
8	455	1,569
9	621	1,807
10	749	2,466
11	799	2,363
12	536	948
13	479	574
14	306	346
15	1,060	904
16	450	166
17	328	387
	14,271	25,917

rité de Leeds 11,646.

Signal d'incendie, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annoncent un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit :

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 126, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 46, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 6 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 46.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; qu'il devient général, 30 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont sentinelles.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Nouvelle.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Nouvelle.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
22 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Colisseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippowa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Race et Magnolia.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 13, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Ohio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
73 Coin Canal et Levée.
75 Coin Magasins et Girod.
*76 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
83 Case pompe No 5 et City Hall.
85 Case à pompe No 15
94 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
122 Coin Remparts et Royème.
124 Case à pompe No 14, rue Gommanne.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Hospitaux.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieilleétavole.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Bastn
151 Canal et Robertson. Wood's Pump.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hospital et Dauphine.
217 Case à pompe No 18, rue Dumaine.
223 Coin Tremé et Esplanade-l'Ips.
224 Coin Remparts et Samuels.
234 Marché Tremé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
241 Coin bassin No 6, Chemin du Bayou.
242 Coin St-Anne et Miro.
243 Beer's Factory, François et Broad
244 Compagnie Lafayette No 9.
252 Case à pompe No 19, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 17, rue Villeréa.
*315 Coin Bienville et Franklin.
316 Coin Bienville et Marais.
318 Coin Bons Enfants et Champs Elysées.
319 Coin Claiborne et St-Bernard.
413 Coin Lesseps et White. R. R. Depot.
415 Coin Amour et Bagatelle.
*416 Coin Poète et Urquhart.
*418 Coin Mandeville et Claiborne.
*421 Cotton Press et Levée.
424 Marché Washington.
*425 Coin Chimed et Remparts.
426 Case à pompe No 24, Grande Hommer
*427 Coin Gaiennie et Claiborne.
*428 Rue Poland, Station des chars.
429 Casernes des Etats-Unis.
*430 Coin Bayous et Bienville.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS;
LIGNES POSTALES
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les vapeurs partant de cette ligne ne touchent pas à Terre-Neuve. Ils ne prennent ni passagers ni fret que pour toutes les autres lignes.

AMERIQUE, Pouliot, commdt, 12 janvier.
FRANCE, Santelme, commdt, 27 janvier.
LABRADOR, Sanchez, commdt, 10 février.

PRIX DU PASSAGE en OR (compris le vin)
Première cabine, $80 (quatre-vingts) Deuxième cabine, $60 (soixante) Troisième cabine, $40 (quarante).

Enfants de moins de 10 ans, demi-prix. Pour passagers, nous fournissons bons-repas et vins à discrétion, sans supplément de prix.

Pour tout ce qui concerne le fret ou le passage, s'adresser au bureau de la Compagnie, No 6, Bowling Green, New-York.

Billets aller et retour à prix réduits.

Les paquebots-poste ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE RIDDER
Agent, 6, Bowling Green, New-York
J. M. CELESTIN, Agent,
Place Jackson, Lower N. O.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Clyde entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

KNICKERBOCKER,
Kimble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Jeudi 13 Janv. à 4 h. A. M.

L'assurance sur cargaisons est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Dabine.....$15.
Entrepont.....$10.
Billet d'aller et retour.....$25.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

mai—1an

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,
OAMELIA,
Vin Saunders, maître, à deux ponts, et portant la malle des Etats-Unis,

capitaine W. Hanover,

partira pour les endroits ci-dessus le LUNDI et le VENDREDI, à 4 heures de l'après-midi, et arrivera le MARDI et le SAMEDI à 10 heures du matin. Le MARDI à l'arrivée du train de l'après-midi de Pontchartrain, et le SAMEDI à l'arrivée du train de 7 heures du matin.

Pour Ponchatoula, Hammond, Amite et Tangipahoa, Kentwood et la ligne Amite River Branch.

Le beau steamer,
FLORA,
Capitaine J. P. Leblanc,

partira pour les endroits ci-dessus le MARDI et le VENDREDI, à 4 heures de l'après-midi.

Pour Vicksburg, Delta, Milliken's Bend, Lake Providence, Greenville, Yazoo City, Yazoo Pass, Leland, Greenwood, Grenada, Panola, Jackson, Meridian, Vicksburg et la ligne Jackson, Brookhaven, Natchez et Vicksburg.

Le beau steamer,
ST. FRANCIS,
J. P. Hare, commdt,

partira pour les endroits ci-dessus le MARDI et le VENDREDI, à 4 heures de l'après-midi.

Pour Memphis, Chicago et St. Louis.

Le fort steamer,
JEO. TAGERT, commandant

RITE DE CALAIS, 4 rue Vieuxpitoulas.

Les soussignés prennent les frais et engagements pour Trenton, Mobile et toutes les stations de chemin de fer de Vicksburg, St Shreveport et du Texas.

J. M. BROCKETT, agent,
Au No 6 de la rue des Magasins.

mai—1an

OFFLEGUMAN.

Paquebot hebdomadaire et bi-mensuel des Opelousas.

Départ MARDI 16 à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barre, Cankton, Big Bend Landing, Old River et Bayou Rouge.

Le beau à vapeur EMA No 16, remplaçant le BOB TOURTE, capitaine Tom. L. Taylor, commdt J. B. commdt, ira comme il est dit plus haut, à 5 heures Cendrillon jusqu'au Bayou Rouge et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
MITE & CARLIN,
No. 2, de la rue Tchoupitoulas.

12 déc—1an

Paquebot régulier de Bayou Sara.
Deux fois par semaine.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Fort Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Gentilly, Doddsville et les ports intermédiaires.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Le magnifique bateau à vapeur,
GUACHITA BELLE,
Capitaine James F. McElroy,
commdt J. O. Libaue,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
R. W. MILLIKEN, No 32 de la rue Bienville.

11 sept—1an

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Samedis et Mercredi.

Le bon bateau à vapeur

GEO. JOHN,
F. BERGERON Capitaine,
J. O. BERGERON, Commdt,

Voyage de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANCON,
No de la rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche

Jusqu'à Thibodaux.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche

Le beau à vapeur

HENRY TETE,
Capitaine Joe Amoden,
P. A. Charles, Commdt.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à 10 A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour: Il partira de Donaldsonville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, à 8 heures du soir.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
M. H. LANDRY et B. RIVET,
105 rue Bourbon, près St Louis.

1 juillet—1an

Paquebot de la Nile-Orléans, de la Côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages réguliers par semaine.

Jours de départ tous les SAMEDIS soir à cinq heures et tous les MERCREDIS à midi.

CITY OF AUGUSTA.
CHS. A. BRUSLE, Capt.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
LEON A. MOPPAS, 46 Camp.

The City of Augusta représentera la Capt. Allen J. amel dans le service de la côte.

2Nov—1an

Compagnie d'Assurance du PEUPLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant :

Primes reçues l'année expirée le 30 juin 1876.

Sur risques de feu.....	$88,612 35
Sur risques de rivières.....	2,731 70
Sur risques de mer.....	3,116 51
	$94,419 56
Moins—Primes remboursées	3,782 25
	$90,637 31
Plus—Profits et pertes.....	$ 3,039 76— $93,676 07

Pertes etc., payées dans la même période :

Sur risques de feu.....	19,411 32
Sur risques de rivières.....	1,664 10
Sur risques de mer.....	1,254 07
Rachetés (rebats).....	6,600 00
Réassurances.....	1,800 00
Taxes.....	6,128 21
Loyer.....	300 00
Impressions, annonces, etc.	547 02
Salaires des Agents.....	1,715 00
Dépenses etc., moins intérêts.....	3,036 34— $43,457 07
Surplus.....	$46,180 24

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Billets pour actions.....	$397,455 00
Primes en voie de recouvrement.....	11,500 00
Actions de Banques et actions actions.....	61,325 00
Propriété foncière.....	13,121 00
Prêts garantis.....	19,400 00
Prêts sur hypothèque.....	8,000 00
Loyer à recevoir.....	3,000 00
Meubles et installations de bureau.....	3,200 00
Compte suspendu.....	1,711 45
En caisse.....	11,000 00
Total de l'actif.....	$525,177 45

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président
A. GRANGER, Secrétaire.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBE, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Joseph et Assomption.
M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.
M. G. BERNARD, à Brule Landing, Ouest Baton Rouge.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
J. LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
P. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.
J. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.
E. BEAUMONT, à Léonville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLESSIS à Natchitoches.
M. WM. L. BOGER, député Maître-de-Poste à Plaquemine, paroisse Iberville.
O. SORET, Franklin, paroisse Ste-Marie.
F. BAZARE, St-Martinville.
VALERY TRIGODEAU, Point-Breeze.
A. DURIO, Jeanerette.
M. PETETIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Pecans-Pointe.
A. REVEU, Thibodaux-Ville.
LAURENT CHUSSY, Plaquemine, (Iberville).
L. BOYER, Mansouville, (Avoyelles).
GERVAIS LEHMAN, Maître-de-Poste à Donaldsonville.
WM. HUBSER, à Jeanerette, paroisse Iberville.
BERNARD [illegible], Rue de Louis [illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

OFFRANT DES ENTRÉES DIRECTES ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

L'excellent et célèbre LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD vient de recevoir pour le service de la Nouvelle-Orléans, le nouveau et magnifique steamer

Le steamer du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD vient de recevoir pour le service de la Nouvelle-Orléans, le nouveau et magnifique steamer

Les départs ont lieu tous les mois, et seront annoncés plus tard.

Pour plus ample renseignements, s'adresser à
A. M. MILLER & Co.,
No 16 de la rue Conférence.

N. B.—Billets, traites, crédits, sont vendus aux plus bas. Les passagers de première classe trouveront leur avantage à modifier des arrangements au bureau de la Nile-Orléans.

17Nov—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans ouest texan.

A dater du et après le 16 octobre 1876, les trains partiront de ST. FRANCIS STREET, au pied de la rue de la rue de la Levée, à 5 heures et demie du matin, pour Westwego, Gretna et au delà, et ramèneront des voyageurs de chaque station. Trains de retour, Westwego à 5 heures et demie du soir pour le Nile-Orléans. Le bateau à vapeur A 7 heures et demie du matin et sera de retour le même jour à après-midi, à 4 heures sera arrivé le lendemain matin.

O. E. PAYNE,
Ticket-Agent. Superintendant.

Grand chemin de fer de la Nile-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit : (Du dépôt, au pied de la rue des Collèges.)

A partir de lundi, 27 novembre les trains partiront et arriveront comme ci-après :

DÉPARTS. ARRIVÉES.

Mail.....4 30 P. M. | Mail.....11 00 A. M.
Accommod.....3 30 P. M. | Accommod.....9 15 A. M.

CHARS DORTOIRES PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'à Mobile City.

Vente de billets et renseignements No 32 de la rue du Camp, coin Commune, sous le City Hotel.

A. L. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14Jy—1an

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route).

(From College street Depot.)

On and after Monday Nov. 27, 1876, trains depart and arrive as follows :

DEPART. ARRIVE.

Mail.....3.00 P. M. | Mail.....11.45 A. M.
Accommodation 3.30 P. M. | Accommodation 9.15 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities. Accommodation train to Jackson leaves A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. 30Jy 1a

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

Les trains arrivent à la gare au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit :

Départ.	Arrive.
Express.....8.00 A. M.	Express.....11.00 A. M.
Express.....8.00 P. M.	Express.....8.00 P. M.

WITHOUT CHANGE, sont sans aucun changement New York sans changer de chars, Washington sans changer de chars, Cincinnati, Louisville, Nashville, et St. Louis.

ET SANS CHANGEMENT Un seul changement en sus à New York et sur toutes villes de l'Est. Le train d'après-midi va jusqu'à Mobile. Les billets se vendent à la gare, au pied de la rue Canal et à l'omnibus, au bureau de la Compagnie, 32 rue du Camp.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON, Surintendant.

11 Nov—1an

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, VIA LOUISVILLE, VIA ATLANTA, and Via St-Louis.

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:

Depart.	Arrive.
Express.....8.00 A. M.	Express.....11.00 A. M.
Express.....8.00 P. M.	Express.....8.00 P. M.

WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Boston, via Louisville, Nashville, and St. Louis.

ONE CHANGE OF CARS only to Cincinnati and Chicago.

Sleeping Cars through to Mobile City.

Ticket Office, corner of Camp and Common streets, City Hotel.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
D. B. ROBINSON, Supt.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la ligne des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans et Morgan City, Vermilion, Lafayette, Opelousas, Alexandrie, Vinton, Orange, Beaumont, Houston et Galveston.

LE FERRY partira au pied de la rue Canal, tous les jours, à 5 h. 30 du matin et à 4 h. 30 du soir, pour Algiers et Gretna.

Le train du soir partira de Algiers à 5 h. 30 du matin.

Le train du matin partira de Gretna à 7 h. 30 du matin, en sus de Morgan City, où ils seront pour les bateaux-vapeurs qui partent pour Galveston, Indianola, Brownsville, Corpus Christi, Rockport, Aransas, Lavaca, Matagorda, Saint-Jean,